

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon CHEVRE

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1903, tome 5, p. 38-40

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

L'hiver est encore un bon Sire mais il faut qu'il soit blanc et froid. Il suffit alors de s'accommoder à ses us et coutumes, et l'on vit heureux dans son empire. On s'affuble d'un manteau ou d'un capuchon, on tire ses patins, on fait des glissades, on lance des boules de neige, on casse les vitres et on venge sur le dos de nos inspecteurs un acte d'Athalie donné jadis.

Quelques dévoués patineurs ont eu l'ingénieuse idée d'établir un barrage près du pont, au bas de la Grande-Allée, et d'y amener l'eau du petit ruisseau qui sautille au pied du mur d'enceinte. Pour des étudiants, l'entreprise était grande. Mais l'œuvre était si belle et si utile pour tous, qu'en moins d'une semaine elle fut terminée. Aujourd'hui tout est prêt, la Grande-Allée est tout un beau lac: on n'attend plus que... la glace.

Mais l'hiver est parti ! On dit que c'est à cause du petit bonhomme de Noël qui n'a pas de manteau. C'est beau de sa part, et beaucoup d'hommes ne voudraient pas ainsi changer de place pour faire plaisir au bon Dieu. Mais notre petit Noël a quand même un peu froid. Le bœuf et l'âne soufflent bien autant qu'ils peuvent pour le réchauffer ; c'est en vain, et si les élèves n'accouraient nombreux autour de sa petite crèche, ils ne sourirait pas, le divin Enfant. Mais il sourit de nous voir auprès de lui, et il étend ses petits bras potelés comme pour nous embrasser. Nous ne sommes pas gênés avec lui: « Donne-moi ceci et donne-moi cela. » Chacun s'en retourne en emportant un petit morceau des biens du bon Dieu. Heureusement que c'est un trésor infini de sagesse, de science et de toute sorte, sans quoi le généreux petit Noël serait souvent réduit à contracter un emprunt auprès de son Père. Puis, nous lui confions secrètement nos pleurs et nos petites misères, et il essuie nos larmes. Nous le prions aussi pour les autres : pour nos parents, nos supérieurs, nos amis et nos ennemis, si nous avons déjà des ennemis. Nous le supplions de répandre à flots ses bénédictions sur eux tous, et c'est à ses pieds nus que nous déposons nos vœux et nos souhaits de bonne année. Enfin, nous le remercions d'avoir envoyé ses anges à notre cheminée, auprès de nos sabots.

Outre ce plaisir ineffable d'épancher ainsi notre cœur dans le sein d'un ami si fidèle, quelque chose encore nous attire auprès de la crèche. C'est qu'elle est belle : nos hommes de chapelle ont bien fait les choses. Elle leur a coûté bien de peine et de travail : ils ont droit à la

reconnaissance de toute la famille. On y remarque cependant un singulier anachronisme: elle était éclairée à l'électricité. Avait-on déjà la lumière électrique dans l'étable de Bethléem ? On pourrait faire de cette question l'objet d'une interpellation dans le prochain concile œcuménique. Mais nous avons encore un autre enfant Jésus. Celui-ci était perché tout au sommet de notre arbre de Noël, jetant à profusion oranges, bonbons, châtaignes, sur toutes les tables du réfectoire. Le réveillon a été très animé, agrémenté par de belles et nombreuses productions: *Le Solo de Flûte*, (chic çà!) *l'Auvergnat*, *l'Invalide Belge*, *l'Etable*, *la Femme et la Pipe* M. notre *Doyen* lui-même a tenu à nous faire part de ses déconfitures conjugales. Et notre mimi Ferrario donc ! celui-là, gros comme le bras, qui nous a donné avec un admirable sang-troid *Le Crocodile et Je serai boulanger ?* Bravo, Ferrario !

Fort belle aussi, ravissante, la croix de St-Maurice, formée par 150 becs électriques, et suspendue au milieu de la grande église de l'Abbaye, et délicieux le *Minuit Chrétiens* de M. V. Chappuis. Mais pourquoi faut-il dire que Noël

a vécu ce que vivent les roses,
l'espace d'un matin ?

Chut! voici 1903 qui vient ! le Nouvel-An avec son vieux cortège de lettres, de compliments, de cadeaux. *Prosit Neujahr !*

Nous avons beaucoup admiré le tact, et l'éloquence de nos interprètes auprès de messieurs nos Supérieurs. Tous ont prouvé, par un argument *ad hominem*, que les savantes leçons de nos professeurs ne sont pas toujours des coups d'épée dans l'eau, tous ont à la perfection interprété les vrais sentiments de tout le petit monde studieux, et avec une verve un enthousiasme, une simplicité qui ne peuvent venir que du cœur, car, selon Boileau :

Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement
Et les vers pour le dire arrivent aisément .

Quelques-uns prétendent que les compliments ne sont que « blagues et mensonges. C'est une erreur. Les sentiments de reconnaissance et d'affection que nous exprimons dans les compliments sont des sentiments sincères et profondément gravés dans nos cœurs. Quant aux promesses, il serait prudent de ne pas les accumuler, parce qu'il y a décidément un trop grand pas, surtout pour ceux qui ont les jambes courtes comme nous, entre promettre et tenir.

Les cadeaux arrivèrent en foule. Le plus beau peut-être est celui que nous fit M. le ministre de l'Instruction publique : huit jours de vacances ! — Des vacances ? — et vous n'êtes pas venus.. ? — Nous le voulions bien, chers parents, et ce n'est pas notre faute si nous ne sommes pas rentrés. Déjà même certain étudiant se montrait avec un bâton

de voyage et un petit paquet rouge : une chemise de nuit enveloppée dans un mouchoir de poche ! Nous étions tous près de la porte de fer, mais elle ne s'est pas ouverte et les oiseaux sont restés blottis dans leurs nids. Un grand nombre d'élèves n'auraient pu en profiter pour rentrer à la maison, et dame Sagesse a cru mieux faire, et a mieux fait, d'ajouter ces quelques jours à ceux des vacances de Pâques. Donc, aux vacances de Pâques !

D'ailleurs une nouvelle petite soirée, très gentille, nous attendait au Nouvel-An. La Congrégation tirait la tombola organisée pour l'achat d'une bannière. L'opération se fit au réfectoire, après le souper. On a ouvert les feux par un morceau de fanfare, et on les éteignit avec du vin chaud. Entre parenthèse : notre fanfare est riche en hommes, cette année, trente-cinq ! Et dans le nombre, que d'artistes !

La tombola réussit au delà de toute espérance : les lots étaient riches et nombreux, et les billets, depuis quinze jours, étaient épuisés. Tous les élèves avaient des billets, mais tous n'ont pas eu de veine. C'est toujours et partout la même chose : le hasard comble ses favoris qui ordinairement sont déjà comblés sous tous les rapports... les autres n'ont eu que du vin chaud et un petit pain, tandis qu'il y avait là, dans la loterie, une petite poupée qui aurait mieux fait leur affaire, du moins à quelques uns.

LÉON CHÈVRE